

Beauharnais présida avec une sagesse et une fermeté qui lui firent honneur. La grandeur de la crise n'ébranla point son courage ; calme au sein de la tempête, il se maintint constamment à la hauteur de l'événement qui la suscitait : sa noble attitude impressionna fortement les esprits.

Après une séance orageuse, où d'un torrent de fougueuses paroles n'avait jailli aucune décision, l'assemblée s'était fractionnée en comités pour aviser aux mesures à prendre le lendemain. On peut se figurer combien de propositions extravagantes roulèrent impétueusement sur le tapis. Laissons-les de côté pour nous borner à citer celle qui n'était qu'extraordinaire.

« Messieurs, s'écria un membre aux formes expéditives, le roi, par l'indignité de sa fuite, a prononcé lui-même l'arrêt de son bannissement à perpétuité ; mais, comme la France est monarchique née, et qu'elle doit rester monarchique, il faut que sans délai une dynastie nouvelle succède à celle qui nous abandonne lâchement. Où la prendre ? me direz-vous ; messieurs, ma réponse est toute prête : le nouveau pouvoir doit surgir du sein de l'assemblée des représentans de la nation, dont les volontés unanimes sanctionneront notre choix.

« Je n'hésite donc pas, messieurs, à vous proposer pour roi des Français notre digne président. Naissance, esprit, talent, bravoure, modération, fermeté, grâce extérieure, il a tout pour lui. Qu'il soit élu et proclamé roi dès demain ; c'est par une résolution soudaine que vous échapperez aux périlleux orages d'un interrègne. »

Cette proposition étourdissante bouleversa, comme on pense bien, les têtes en mal d'enfant ; toutefois, quand ces premières impressions d'étonnement furent dissipées, on discuta froidement, et peu à peu on se familiarisa avec l'incroyable projet de collègue. Puis, enfin, on disait en se séparant : « Ma foi ! nous y pensions... pourquoi pas?... lui comme un autre... on pourrait plus mal faire... la nuit porte conseil... à demain ! »

Une demi-heure après la séparation, toutes les mesures proposées s'écroulaient au bruit de la nouvelle de l'arrestation du roi. Mon père faisait partie du comité où il fut question d'octroyer la couronne de France au marquis de Beauharnais, et c'est de lui que je tiens cette anecdote vraiment curieuse par le nom de celui qui en est le héros. Il était donc décidé que, de manière ou d'autre, l'aimable et bonne Joséphine serait reine, et plus que reine.

Mais ce rêve de quelques minutes se changea depuis, pour son premier époux, en la triste réalité du commandement en chef de l'armée du Rhin, où sa capacité et sa haute valeur ne se démentirent point. Hélas ! à cette époque funeste, plus les qualités d'un homme en évidence jetaient de l'éclat, plus on était disposé à les lui faire expier par l'échafaud ; la mort du brave général de Beauharnais rendit la liberté à cette femme que la fortune tenait en réserve pour de plus hautes destinées.

Les révolutions sont aussi menteuses qu'elles sont cruelles. Depuis quinze mois qu'on hurlait la liberté, les hurleurs se déclaraient eux-mêmes les plus furieux adversaires du libre exercice de la pensée ; ils ne le voulaient que pour eux. La liberté des opinions, si fastueusement proclamée, n'était déjà plus qu'un mensonge ; déjà la tyrannie jacobine menaçait avec audace certains membres de l'assemblée dont les discours, toujours révolutionnaires, mais modifiés par l'expérience, contrariaient les noirs desseins. J'ai vu nombre de fois, dans les tribunes publiques, des hommes frémir de rage en les écoutant, mais qui rongeaient leur frein, de peur qu'un signe trop marqué d'improbation ne les fit expulser de la salle ; je les ai vus ces hommes, s'élançant, à la fin de la séance, sur le passage de ces mêmes députés, les acca-

bler d'injures, et les poursuivre jusqu'à leur domicile en ameutant contre eux la populace par leurs horribles imprécations.

Aussi, les jours de discussions ardentes, les commissaires proposés à la police de la salle faisaient-ils doubler la garde, qui stationnait à la porte du manège, pour protéger la sortie des orateurs menacés d'outrages et de voies de faits. Que de sinistres présages bouillonnaient au fond de ces violences sur le seuil même du lieu qu'on appelait le sanctuaire des lois, et le berceau de la liberté !

Par suite de ces scandales, quelques députés hardis à la tribune, mais timides dans la rue, se refusaient à courir les chances de ces dangereuses sorties ; je me rappelle que plusieurs de ces messieurs restaient fort ennuyés à la buvette de la salle, pour ne s'évader que sous la protection des ombres du soir.

Le respect pour le courage, dont ne peuvent se défendre les gens plus mal intentionnés, sauva, en plusieurs circonstances, l'abbé Maury des périls qu'attirait sur lui la sublime hardiesse de ses discours : il en fut quitte pour des quolibets qu'il remboursait à la foule avec la même monnaie. Souvent il fut tiré d'un mauvais pas par le cynisme de ses répliques ; sa spirituelle gaité, ayant toujours à ses ordres le petit mot pour rire, devenait pour lui une sorte de cuirasse sans défaut. Le peuple en colère est comme les rois de mauvaise humeur ; qu'on l'amuse par un mot sérieux, le voilà désarmé ! Nous ne citerons pas celui de la lanterne qui court les rues ; mais nous étions présents, quand un jour, sur la terrasse des Feuillans, on demanda à l'abbé Maury s'il disait encore la messe ; « Sans doute, répliqua-t-il vivement, mais j'ai changé de burettes ; voici les nouvelles. » Aussitôt l'abbé tira de sa poche une paire de pistolets, dont la vue lui fraya un passage à travers la foule qui l'entourait.

Les révolutions sont des nids de parvenus. Tendre mère d'une foule innombrable de petits, la fortune les soigne jusqu'à ce qu'ils puissent voler de leurs propres ailes. Dès que l'heure du sevrage a sonné, on reste ébahi à la subite apparition d'une phalange de visages inconnus et tous resplendissans : c'est par essaims, par myriades qu'ils font irruption dans le monde étonné.

A leur auréole gauchement posée, à leurs allures qui sentent l'ivresse triviale des succès inespérés, il est aisé de reconnaître que ces nouveaux messieurs descendent d'une mansarde ou remontent d'une cave, d'une carrière, de tout ce qu'il y a en fait d'étage de plus haut et de plus bas. D'autres accourent de la charrue, du tombereau, de la boutique, de l'échoppe, de la fange des rues, de la poussière des bureaux, enfin de prisons, et qui sait ? peut-être même des galères...

La Fortune, la plus mobile des souveraines, la plus volage des reines, ne mesquine aucun de ses enfans ; loin de là ! Les plus tarés, comme les plus besoigneux, sont les benjamins de la déesse. Ennuyée de ses vieux courtisans, qui la faisaient bâiller parce qu'ils bâillaient eux-mêmes, elle est dans le ravissement de s'être créée une cour toute nouvelle, une cour bien chamarrée de ridicules, de contrastes et de curieuses anomalies ; Madame se plaît dans les métamorphoses et les travestissemens ; cette mascarade la distrait.

Et par exemple, personne ne l'amuse comme un homme de rien transformé en un homme de quelque chose. Il est convenu que ce quelque chose veut dire un million.

Personne ne l'intéresse comme un pauvre diable n'ayant que les os et la peau, qui devient en un tour de main un individu frais, gras et rosé comme un prieur du bon tems.

Enfin rien ne met madame Fortune en verve, en belle humeur